

# Critique de l'approche psychocritique

By

Ahmed Fathy Rezk

## Introduction

Cette recherche vise avant tout à traiter l'approche psychanalytique en littérature, bien entendu dans nos limites personnelles ainsi que dans celles de la présente recherche. Il n'est ni dans notre intention ni dans notre capacité, non plus, de dresser un catalogue des rapports qui unissent ou désunissent critique et psychanalyse. Un tel travail dépasse largement le cadre de nos intérêts. Nous voulons tout simplement montrer, à travers le cas Mauron, les limites et les enjeux de cette approche. Nous ne pouvons pas, non plus, traiter l'oeuvre de Mauron dans sa totalité. Nous nous contentons d'examiner les ouvrages où il expose sa théorie critique, à savoir, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel* (1) et *L'inconscient dans l'oeuvre et la vie de Racine* (2) . Nous reconnaissons donc parfaitement bien les faiblesses de notre travail

Ceci- dit, nous ne pouvons qu'affirmer tout d'abord que la psychanalyse profite amplement à la littérature et que si l'oeuvre, tient sa cohérence d'un certain thème affectif, la psychanalyse est, avant tout, une certaine compréhension de l'affectivité. La vocation, donc, de la psychanalyse est de rendre compte de la façon dont un homme vit son existence comme rapport particulier aux Autres qui dominent notre vie, les parents en premier lieu, et aux qualités sensibles des choses, ressenties dans leur signification immédiate. Il est donc justifiable que la recherche critique et l'investigation psychanalytique se rencontrent.

Bellemin – Noel résume dans les lignes suivantes le rôle du père de la psychanalyse :

<< En fait, la critique littéraire est redevable à Freud d'avoir non seulement mis en lumière la relation amoral - voire asociale - qui lie le lecteur à l'oeuvre littéraire,

**<< mais aussi d'avoir placé cette relation au cœur même de la lecture, à savoir que le créateur littéraire nous mette en mesure de**

---

1 -MAURON Charles, Des métaphores obsédantes au mythe personnel, Ed José Corti, paris, 1964

2 -MAURON Charles, L'inconscient dans l'oeuvre et la vie de Racine, Ed Champion - Slatkine, paris - Genève,1986

**jouer désormais de nos propres fantasmes, sans reproche et sans honte >> (3)**

Il revient donc, en partie, à Freud, d'après Bellemin, de mettre en évidence le rapport lecteur – oeuvre qui constitue l'essence même de la critique. Ceci- dit, il convient, donc, de rappeler brièvement les principes de l'investigation psychanalytique de la littérature afin de comprendre et de fixer les fondements épistémologiques de la méthode de Mauron.

### **1-Principes de l'investigation psychanalytique de la littérature .**

Dans un premier temps, la psychanalyse joue le rôle d'un véritable laboratoire de concepts : "Oedipe, Narcisse" mais aussi "Sade" et "Sacher – Masoch" qui nomment les contenus latents que décèle Freud dans sa propre auto - analyse comme dans l'écoute de ses patients. Le modèle même de l'interprétation de l'inconscient que Freud découvre donc dans les œuvres de fiction, procède d'une démarche consistant à expliciter l'incohérence ou la monstruosité du sens manifeste par la prégnance d'un sens caché. L'analyse interprète tel personnage ou tel univers onirique à partir d'un événement originaire enfoui dans l'enfance de l'auteur. Ou bien encore, c'est un motif récurrent qui apparaît comme l'une des << **grandes figures sur lesquelles pivote la théorie du désir : Eros et Thanatos** >>(4)

Si l'expression de « psychanalyse appliquée » illustre bien le statut privilégié de la littérature aux yeux des premiers traducteurs de Freud, elle dit aussi que l'œuvre littéraire n'est pas lue pour elle - même, mais comme voie d'accès à la connaissance de grandes pulsions ou de grands fantasmes humains :

---

3 - BELLEMIN- NOËL J., Psychanalyse et littérature, Paris, PUF, « Que sais - je ? »,1993,p.71

4 -BELLEMIN- NOËL J., Psychanalyse et littérature, Paris, PUF, « Que sais - je ? »,1993,p.71

**<< Dans la célèbre monographie intitulée (Délire et rêves dans la Gravidia de Jensen publié en 1907 ), Freud infléchit la perspective et lit cette fois la nouvelle fantastique d'un écrivain contemporain, comme un « document » anticipant et vérifiant ses propres hypothèses cliniques .>>(5)**

Cette citation de Jérôme Roger montre l'intérêt clinique et scientifique qu'avait Freud en lisant la littérature. Il ne s'agit plus, alors, d'associer la fiction à tel complexe universel, mais de commenter un texte littéraire, comme s'il dévoilait, allusivement, son propre fonctionnement, à la manière de l'inconscient dans l'élaboration du rêve, donc

**<< Poètes et romanciers nous sont de précieux alliés et leur témoignage doit être placé très haut, car ils connaissent entre ciel et terre, bien des choses que notre sagesse scolaire ne saurait encore rêver. Ils sont dans la connaissance des âmes nos maîtres à nous, hommes vulgaires, car ils s'abreuvent à des sources que nous n'avons pas encore redues accessibles à la science >>(6)**

Mais si le savoir du romancier rivalise avec celui de l'homme de science, la création littéraire se trouve du même coup étroitement appropriée au fantasme :

**<< Le créateur littéraire atténue le caractère du rêve diurne, égoïste par des modifications et des voiles, et il nous enjôle par un gain de plaisir purement formel, c'est - à - dire esthétique, qu'il nous offre à travers la présentation de ses fantaisies. Un tel gain de plaisir, qui nous est offert pour rendre possible, par son biais, la libération d'un plaisir plus grand par des sources psychiques**

---

5 - ROGER Jérôme, La critique littéraire, Nathan, Paris, 2001 p.62

comme lieu d'un savoir spécifique.

Le commentaire de *la Gravidia* est l'amorce d'un type de lecture résolument nouveau :

6 - FREUD S., le créateur littéraire et la fantaisie, l'inquiétude étrangeté et autres essais, Paris, Gallimard, nov.trad.,Folio,1996,p.46

plus profondes, c'est ce qu'on appelle une prime de séduction ou plaisir préliminaire.<sup>(7)</sup>

Souvent commentées, ces lignes expriment l'idée fondamentale selon laquelle la forme littéraire provoque une séduction qui, si elle n'explique pas le phénomène de la création proprement dit, fait de la connivence unique qui s'établit entre un lecteur et un texte, la dimension irréductible, et probablement inconsciente de ce phénomène. En un mot, Freud est arrivé à instaurer une certaine relation entre le lecteur et le texte littéraire, basée incontestablement sur la l'inconscient.

#### **- Pourquoi Charles Mauron ?**

Freud a toujours eu recours à des oeuvres d'art pour expliquer sa théorie psychanalytique. Il est, donc, le premier à traiter la littérature à la lumière de la psychanalyse.

Mais nous avons vu que pour lui, un écrivain est, avant tout, un malade et une œuvre n'est qu'un document pour l'étude d'une maladie. Par contre, la contribution la plus importante et la tentative la plus originale et la plus systématique pour donner un fondement psychanalytique solide à la critique littéraire, en France, est celle de Charles Mauron.

Jérôme ROGER attribut avec certitude le rôle d'inaugurateur de psychocritique, en France, à Mauron :

**<< Il revient à Charles Mauron d'avoir redécouvert les travaux précurseurs de Marie Bonaparte sur Edgar Poe [ ...] pour introduire en France le point de vue de la psychanalyse en critique littéraire [...] et d'en exposer les buts [...] >> (8)**

Nous essayons maintenant de mettre un peu d'éclairages sur le grand édifice de Mauron.

---

7- Ibid, p.46

8- ROGER Jérôme, Ibid, p.64

## **2 - Des métaphores obsédantes au mythe personnel.**

La critique littéraire a pour tâche essentielle d'éclairer des oeuvres, d'enrichir et d'élargir notre contact avec elles. L'oeuvre littéraire reste un commencement absolu et une fin ultime.

Racine, par exemple, auquel Mauron a consacré une étude (9), pour le critique, ce sont les tragédies de Racine, et si leur compréhension passe forcément par un certain rapport avec leur auteur, l'écrivain est toujours second, l'oeuvre premier :

**<< Il y a des oeuvres sans auteur connu ; sans oeuvres connues il n'y a pas d'auteur >>(10)**

La tentative, à laquelle la psychanalyse clinique succombe, est de considérer les écrits comme des symptômes ou des indices d'un conflit dont le lien véritable est non pas l'oeuvre, mais la vie de l'écrivain.

Pour Mauron, au contraire, il s'agit à l'origine de comprendre et d'apprécier les textes comme textes, et la littérature comme littérature, non comme collection de signes cliniques.

La psychocritique est donc, avant tout, une méthode d'élucidation textuelle, une technique de lecture : en superposant divers passages comme des photographies on découvre des associations constantes, des réseaux d'images; dans un deuxième temps de la recherche, on suivra, à travers l'oeuvre toute entière, les modifications des structures mises au jour par la première opération. Il y a donc un passage successif de la recherche des associations obsédantes à l'étude rigoureuse de « réseaux associatifs », entrelacs d'images latentes qui permettent de saisir des « situations dramatiques constantes », qui relèvent de l'activité fantasmatique de l'auteur.

Mais les fantasmes auxquels a affaire la psychocritique ont ceci de particulier qu'ils ne renvoient pas au modèle oedipien anonyme, mais qu'ils « parlent » de façon toute personnelle, et chez un même écrivain, à travers des personnages, des scènes, des vers ou des

---

9 - MAURON Charles, L'inconscient dans l'oeuvre et la vie de Racine, Ed Champion - Slatkine, Paris - Genève, 1986

10 - Serge DOUBROVESKY, Pourquoi la nouvelle critique, Mercure de France, Paris, 1966, p.103

strophes, qui superposés, trahissent une même hantise non formulée, que la psychocritique appelle un « mythe personnel ».

Voici comment s'impose, selon Mauron, l'idée d'un tel « mythe » :

**<< Mallarmé [...] ne sait pas que les vitres et les miroirs sont pour sa personnalité profonde, des dalles de tombeau ; quand il écrit victorieusement, il fuit, il ne relie pas ce sonnet, selon une filiation consciente, à Plainte d'automne ou au château de l'Espérance. [...] Baudelaire ignore que le Mauvais Vitrier est encore l'Albatros ou le « monstre » de son rêve [...] L'idée de mythe personnel, qui veut exprimer la constance et la cohérence structurée d'un certain groupe de processus inconscients n'a de sens que par rapport à la durée de ces processus eux - mêmes.**

**>>(11)**

L'organisation des « métaphores obsédantes » finit, donc, par constituer ce « mythe personnel », où s'exprime la personnalité inconsciente de l'écrivain, et qui rend compte non seulement des structures, mais de la dynamique de son œuvre. Pourtant, toute science exigeant vérification, il faudra contrôler les résultats ainsi acquis par l'analyse de l'œuvre littéraire en les confrontant avec la vie de l'auteur.

Le sens établi par la critique sera corroboré objectivement par la biographie. L'inconscient est, par conséquent, la clé de la compréhension de l'œuvre et de l'écrivain :

**<< la psychocritique de Charles Mauron se présente comme une critique « structuraliste - génétique » : dans un premier temps elle dégage les structures d'une œuvre, c'est - à - dire l'armature de son sens ; dans un deuxième temps, elle rend compte de l'apparition de ce sens : la description du sens exige sa constitution, ou, si l'on veut, la compréhension, à un second degré, devient explication >>(12)**

---

11 - MAURON Charles, Des métaphores obsédantes au mythe personnel, p.211

12 - Serge DOUBROVESKY, Ibid, pp.107-108

La description structuraliste ouvre, ainsi, un circuit d'intelligibilité que referme l'explication génétique. Or la première démarche est particulièrement riche. Serge Doubrovsky, un spécialiste de Racine, montre que le schéma général de l'affectivité racinienne que Mauron dévoile, dans son étude sur Racine, montre la nouveauté et la précision de ses analyses ( en particulier, celle du regard, dont il a montré l'importance ) . Le foisonnement des suggestions que son enquête fait lever à mesure qu'elle progresse, concoure à faire de cette étude << **la meilleur, c'est - à - dire la plus chargé de significations, que l'on ait consacrée [...] à Racine. Une investigation psychanalytique conséquente et rigoureuse permet de déceler et de définir, avec une précision jusque - là inconnue, la nature des rapports affectifs qui lient entre eux les personnages raciniens et la configuration constante et tragique qu'ils dessinent** >><sup>(13)</sup>

Mais la question qui se pose maintenant est de savoir si la psychocritique de Mauron a pu réellement se séparer des postulats freudiens et si elle peut présenter comme telle un déchiffrement satisfaisant de l'œuvre d'art. La réponse est la suivante.

**- Une parenté avec le Freudisme : l'écrivain, un malade.**

La psychocritique, qui s'était constituée par le refus d'assimiler la psychanalyse littéraire à la psychanalyse clinique, s'avère incapable de fournir, comme telle, un déchiffrement satisfaisant de l'œuvre d'art.

Simplement, la structure de l'inconscient et celle de l'œuvre coïncident :

**<< On a [ ...] beau nous rassurer et nous dire que les tragédies de Racine ne sont, en somme, que les divers symptômes de la crise juvénile par laquelle il liquide, comme toute autre personne, son complexe d'Oedipe, en fait, toute l'analyse concrète que Mauron donne du théâtre racinien traite ce dernier comme l'évolution**

---

13 - Serge DOUBROVESKY, *Ibid.*, p.108

**irrésolue d'une névrose de type obsessionnel, survivant à la phase oedipienne . >> (<sup>14</sup>)**

Dès lors qu'on condamne l'imagination littéraire à être une éternelle redite, une monotone répétition de thèmes, qui se produisent avec la régularité des phénomènes naturels et que l'on peut « superposer » comme des phénomènes naturels et que l'on peut « superposer » comme des « photographies » et enfermer dans des « réseaux », l'immobilité de l'imagination gagne fatalement l'œuvre d'art, qui est une œuvre imaginaire, et fait de l'activité créatrice une véritable paralysie. L'écriture littéraire n'est, donc, qu'un type particulier de cette paralysie mentale que l'on nomme si bien une « fixation » et, malgré toute la bonne volonté de Mauron, l'écrivain est considéré comme un malade.

La psychocritique revient, donc, à la psychanalyse clinique, et retombe aux errements qu'elle voulait éviter. Cette volonté farouche et obsédante de supprimer les significations intrinsèques de l'activité consciente au profit de mécanismes inconscients, cette idée fixe n'est autre que le matérialisme.

La psychanalyse est, donc, rejetée à partir du moment où sa méthode cesse d'être une démarche euristique féconde pour devenir une métaphysique naturaliste camouflée.

La vocation de la psychanalyse est d'adapter l'individu à l'ordre général de la société où il vit, de lui rendre une maîtrise suffisante de ses émotions pour qu'il s'y intègre. Dans cette perspective, le révolté devient aisément un malade, et le révolutionnaire, un homme moins à combattre qu'à guérir.

Mais si l'esprit n'est pas un vase clos, si ses conflits intérieurs reflètent non pas simplement des archétypes immémoriaux, mais les contradictions extérieures de l'histoire, la véritable guérison ne consiste plus dans une action qui vise purement à changer le moi, mais dans une praxis qui veut transformer le monde. Nous pouvons,

---

14 - Serge DOUBROVESKY, *Ibid.* p.119

désormais, comprendre le décret péremptoire de Mauron et la nature de l'interdit qu'il jette d'emblée :

**<< La personnalité et le génie n'ont pas, en vérité, d'explication historique >>(15)**

La seule explication possible de la personnalité est, donc, d'après Mauron d'ordre "psychanalytique", c'est – à dire qu'elle se situe au niveau de l'inconscient, seule capable de donner un sens à la personnalité.

### **3- La théorie de l'œuvre unique.**

Dès lors qu'un homme est donné, une fois pour toutes, dans son enfance, l'évolution apparente et la variété superficielle des conduites sont illusoire : une vie n'est que la modulation d'un thème unique ; une œuvre aussi . La théorie de « l'œuvre unique », chez Mauron, qui détruit toute spécificité des structures littéraires, est la contre partie de « l'acte unique », que reprend et revit sans cesse le robot freudien .

Aussi bien, la durée s'étant immobilisée et ramassée tout entière en un seul point, l'acte comme l'œuvre uniques sont toujours des actes et des œuvres manqués . L'homme s'ingénie à diversifier ses comportements pour les adapter à de nouvelles situations concrètes, tout comme « Racine » s'efforce de modifier son art pour l'adapter à de nouvelles situations dramatiques .

Or, le statisme inhérent à la position doctrinale de Mauron lui enlève tout désir et tout moyen de comprendre le devenir propre des thèmes :

**<< Nous poursuivons les thèmes à travers leurs métamorphoses . Mais on n'analyse pas des variations : elles sont le moment qui passe et que l'on goûte >> (16)**

A partir du moment où l'on décrète que **<< l'important pour nous reste de savoir quelle structure, et non point telle autre, a servi de charpente obligée, et, pour tout dire, de fatalité intérieure à telle œuvre d'art >> (17)**, la devise de la psychocritique devient forcément : plus ça change, plus c'est la même chose :

---

15 - MAURON Charles, L'inconscient dans l'œuvre et dans la vie de Racine, p.46

16 - L'inconscient dans l'œuvre et dans la vie de Racine, p.39

17 - Ibid., p. 17

<< [...] Renonçons à comprendre le sens de changements quelle frappe d'avance de nullité, l'analyse thématique, par une radicale perversion de ses fins, ne consistera plus à voir progresser le théâtre racinien de La Thébaïde à Athalie, mais à faire régresser Athalie jusqu'à La Thébaïde, à la faire, pour ainsi dire, rentrer dans cette

matrice qui la contenait déjà . Ce retournement de la méthode en altère les résultats et conduit à de multiples interprétations simplifiées et abusives . Tout ce qu'il y a de neuf finit par être raboté, pour que les « faits » correspondent bien à la « loi » . >><sup>(18)</sup>

**-De la théorie à la pratique : la durée propre des oeuvres , l'exemple de Racine .**

Comme méthode descriptive, la psychocritique est, sans conteste, un des instruments les plus subtils et les plus sûrs dont puisse se doter la littérature. Mais peut - elle, toutefois, ainsi qu'elle le prétend, refermer par ses propres moyens le circuit interprétatif qu'elle a si remarquablement ouvert ? Autrement dit peut - elle passer de l'explicitation à l'explication ? La réponse est négative.

Car, dans l'œuvre d'un écrivain, ce sont l'ensemble de ses écrits littéraires différents et successifs, qui ont une réalité autonome : on les juge ou on les lit séparément. S'il y a, certes, un ensemble du théâtre de Racine, c'est au sens où, ses tragédies forment une « famille liée » par la communauté de leur thèmes. Mais ces thèmes n'en sont pas pour autant donnés une fois pour toute, en vrac ; ou s'ils sont articulés, leur organisation n'est pas immobile : il y a un devenir et une durée propre, une évolution, bref, une vie du théâtre de Racine. Or, cette vie spécifique et essentielle du théâtre de Racine, la psychocritique commence par la supprimer :

<< les diverses oeuvres d'un écrivain se confondent en une œuvre unique ; situations et personnages perdent leurs contours nets, se déforment, pareils aux figures d'une eau mouvante >><sup>(19)</sup>

Ainsi, la diversité et la singularité de chaque œuvre d'art prend son sens et son identité au profit de l'ensemble des oeuvres de l'écrivain caractérisée par son syncrétisme. Le psychanalyste ne distingue non

18 - Serge DOUBROVESKY, *Ibid*, p.118

19 - L'inconscient dans l'œuvre et dans la vie de Racine, p.18

plus des personnages dans des situations, il les voit comme des « figures d'une mouvante ». L'œuvre d'art, pour Mauron, n'est qu'un rêve car la réalité de son auteur est « onirique ».

L'œuvre n'est qu'un cauchemar primitif et indifférencié de son auteur :

**<< Ainsi nous sommes amenés à voir, dans le héros d'un drame, le moi de son auteur et, dans les personnages qui l'entourent, ses tentations ou ses défenses, ses désirs, ou ses peurs .>><sup>(20)</sup>**

La réalité du théâtre de Racine disparaît, ainsi, car le théâtre commence à l'instant même où, comme dit George Steiner << **quelle que soit leur parenté avec la source créatrice, les personnages dramatiques assument l'intégralité de leur propre être ; ils mènent leur vie à eux bien au - delà de la mort du poète** >><sup>(21)</sup>

**<< Le théâtre, c'est ce processus d'objectivation par lequel le Moi se projette dans les Autres, qui prennent désormais une existence indépendante : pour Dieu comme pour le dramaturge, c'est cela, la création .>><sup>(22)</sup>**

En somme, le travail du psychanalyste consiste, ici, à défaire ce que le travail du poète avait fait : là où, réussissant à transformer ses créations en créatures et ses fantasmes en existants, Andromaque ,Oreste, Hermione, dont le destin se poursuit et se joue désormais en dehors de lui, l'écrivain a su nous donner un monde, le psychocritique découvre un mirage ; là où nous percevions, sur les gestes et les mots des acteurs, des rapports concrets entre individus réels, nous avons un simple dialogue entre les deux lobes du cerveau de Racine :

**<< L'idée la plus difficile à accepter, dans notre méthode, était l'assimilation d'une tragédie à une structure et à un**

---

20 - Ibid., p.21

21 - Ibid., p. 100

22 - Serge DOUBROVESKY, Ibid., p.110

**fonctionnement psychiques . Nous hésitons à voir, dans Andromaque, l'image, si j'ose dire, du cerveau de Racine >>(23)**

Donc plus d'Andromaque, d'Oreste ou d'Hermione : un Moi, un Surmoi, ou un ça. La vraie tragédie n'est pas celle qui se joue entre les personnages raciniens, mais entre des concepts psychanalytiques.

Bref, *Andromaque* est une tragédie signée Freud, sur des paroles de Racine

Ainsi les structures propres de l'œuvre littéraire s'abolissent au profit d'un fonctionnement psychique . La psychocritique affirme, pourtant, que << **les fixations de l'écrivain sont aussi singulières que son existence, rien n'est plus personnel qu'un bonheur ou une hantise** >>(24)

Mais si Mauron le dit, il lui faut vite se contredire :

<< [ ...] **sous le mythe encore personnel de Racine, nous percevons la vieille roche de l'inconscient humain** >>(25).

Personnalité et singularité ne sont donc que des simulacres :

<< **les mouvements de la libido se font partout selon les mêmes lois** >>(26).

Quand Racine écrit *Les Promenades de Port - Royal*, par exemple, comment y chercherait - on une signification particulière, qui éclairerait sous un certain jour le mouvement propre de son œuvre ?

<< **Pourquoi Racine ferait - il exception à cette loi de psychologie générale ? son amour soudain de la nature est l'effet d'un déplacement de libido .** >> (27)

D'après la psychocritique, il faut même pas chercher la singularité de l'œuvre :

<< **Il ( Racine) nous retrace, somme toute, une crise oedipienne presque normale dans ses grandes lignes, avec apparition d'un Surmoi .** >>(28)

---

23 - L'inconscient dans l'œuvre et dans la vie de Racine, p.178

24 - L'inconscient dans l'œuvre et dans la vie de Racine, p.35

25 - L'inconscient dans l'œuvre et dans la vie de Racine, p. 36

26 - Ibid, p. 39

27 - Ibid, p. 209

28 - (28) Ibid, p.183

Il n'y a, donc, pas de différence, entre l'écrivain, créateur de l'œuvre, et toute autre personne et la psychocritique entend, ainsi, expliquer « scientifiquement » l'œuvre d'art . Pour y arriver il faut passer complètement de l'écrivain.

Or si la singularité de la personne consciente se dissout dans l'impersonnalité de lois psychologiques inconscientes, l'inconscient lui - même n'est, en fin de compte, qu'une illusion, et la loi psychologique qu'un autre nom de la loi physique. Ecrire, comme toute action humaine, n'est plus une intention à comprendre par son but, mais un effet, à expliquer par sa cause . Quand l'écrivain croit écrire, sa plume, en fait, est mue par des poussées d'énergie cinétique :

**<< c'est ici que le facteur qualitatif semble jouer un grand rôle. Si les masses d'énergie agressive n'étaient pas aussi considérables, elles pourraient se dissiper de façon ou d'autre >><sup>(29)</sup>**

Alors que l'écrivain pense être en train de faire une œuvre, ses mots lui sont littéralement volés par le déterminisme universel :

**<< Lorsque Racine nous retrace ainsi une loi psychologique fondamentale, il n'en sait certainement rien . Il croit tout simplement combiner une intrigue >><sup>(30)</sup>**

Quant à la recherche de l'unité et de la totalité significatives, que la critique s'était donner pour tâche de découvrir ( en l'occurrence, l'unité d'une œuvre produite, à travers l'auteur, par les hasards des chocs moléculaires, et la totalité d'une œuvre dont la circonférence est bien définie, mais dont le centre n'est, littéralement, nulle part ), en voici enfin le vrai principe : **<< Le champ de forces sous - jacent contraint Racine à reprendre monotonie un même thème, qu'il mettra tout son art à varier <sup>(31)</sup>**

### **3-Un déterminisme scientiste**

A vrai dire, la psychanalyse, répétons le, est incapable de découvrir les vrais rapports à soi et à autrui qui orientent et articulent

---

29 - L'inconscient dans l'œuvre et dans la vie de Racine, p. 177

30 - Ibid, p. 182

31 - Ibid, p. 59

notre existence ; elle est déjà loin de fournir une compréhension nouvelle et authentique de l'être - au monde ; et puis, pour rendre compte de l'expérience pratique du psychanalyste, la psychanalyse, avec ses moyens de bord : associationnisme des entités psychiques distinctes et sans lien interne, pulsions, vibrations, réification de la conscience, dont les morceaux se brisent en Moi, en Surmoi et en Ça, sans communication intelligible, et dont les états sont produits par une causalité et un déterminisme psychologiques qui achèvent d'en faire, non pas même un phénomène à part entière, mais un simple épiphénomène ; en un mot un matérialisme scientiste pour lequel la connaissance de l'homme consiste à en faire un objet parmi les objets, une chose parmi les choses, et vise, en définitive, à dissoudre, dans le tourbillons de l'universel abstrait et des « lois scientifiques », ce qu'a d'unique et d'irrécupérable, par la pensée objective, la présence humaine.

D'autre part, en faisant de la conscience un reflet de l'inconscient, sans réalité autonome, et en résorbant inévitablement, tôt ou tard, l'inconscient dans quelque processus cérébral, le psychanalyste refuse le mystère et la responsabilité de sa propre existence, dont il se décharge sur l'univers ; pour mieux se fuir il se nie, il se réfugie dans la matière, par une soif de sécurité qui est l'équivalent, sur le plan théorique, du désir infantile de retour à l'utérus maternel.

D'où cette prolifération ( théoriquement insoutenable, puisque la psychanalyse se définit originellement par la décision de comprendre le psychologique comme psychologique ) de vocables abusivement empruntés aux sciences physiques : « quantité » et « transfert » de « masses d'énergie », « attraction » et « déplacement » de « champ de force », et autres « gravitations » ou « éboulement ».

**- Un système clos.**

Ce choix d'un langage "chosiste", cette volonté systématique jusqu'à l'absurdité de décrire les phénomènes psychiques en termes physiques, qu'aucune mesure, aucune expérience scientifiques ne

justifient, trahissent le complexe du psychanalyste : ses vocables pseudo - objectifs sont autant de « métaphores obsédantes » qui nous livrent à leur tour son « mythe personnel », selon la terminologie de Mauron. Ce voeu de pétrification, pour la conscience, est une forme de suicide, et la super structure théorique du freudisme marque, chez psychanalyste, le triomphe de l'instinct de mort sur l'instinct de vie.

Le complexe du psychanalyste, que la psychocritique de Charles Mauron, dans son inébranlable loyauté à la doctrine mère, reflète fidèlement se trouve caché là où il se manifeste avec le plus d'évidence : ici, au lieu de sa plus grande vérité :

**<< Nous savons aujourd'hui que toutes les passions naissent de l'inconscient, c'est - à - dire de relations familiales secrètement persistantes. >>**

Or cet inconscient et ces relations familiales, la psychanalyse traditionnelle et la psychocritique de Mauron, en font des systèmes clos . La vie inconsciente de l'esprit, refermée sur elle - même, perpétue dans ses abîmes des habitudes et des angoisses millénaires : en ce sens, l'inconscient de chaque homme reproduit, dans les lois de son fonctionnement, celui de l'espèce.

La famille offre ,ainsi, un certain type de relations autarciques, dont la compréhension se suffit à elle - même, ses structures différant dans chaque société, comme les variables d'une fonction psychique identique . Cette clôture a un sens protecteur ; on renferme l'inconscient et la famille sur eux - mêmes , pour les protéger de l'histoire. Car si l'histoire touche cette intériorité close, la réalité monadique de l'esprit, plus de « fond secret », de « profondeurs abyssales » « d'archétypes » ou de « formes symboliques », où se trouve à jamais inscrit le destin humain, plus d'essence, tout entière gouvernée par des lois immuables et impersonnelles.

### Conclusion

Cette recherche examine, d'une manière générale, et dans les limites qu'elle s'est imposée la psychocritique de Chales Mauron. La critique littéraire est, sans aucun doute, redevable à Mauron d'une excellente étude, parmi d'autre bien sur, sur Racine. Elle lui doit également la première tentative sérieuse, en critique, de l'application de la psychanalyse en littérature.

Mais malgré l'effort très loyale de Mauron pour séparer la psychanalyse clinique de ce qu'il appelle "la psychanalyse littéraire", il n'a pas pu s'éloigner des postulats freudiens, amenant ainsi la littérature au terrain de la psychologie. L'écrivain est désormais considéré comme un malade et l'oeuvre d'art est réduit, ainsi, à être considérée comme un document. L'idée du "mythe personnel" a fixé l'oeuvre, non dans des considérations textuelles, mais plutôt, psychologiques et émotionnelles. L'oeuvre d'art perd, ainsi sa vie et sa durée propre, c'est – à – dire celle de ses thèmes, pour devenir un document au même titre que tout autre document, qui retrouve sa signification dans la vie personnelle de l'auteur.

## **Bibliographie sommaire**

### **1- Ouvrages de Mauron Charles:**

MAURON Charles, Des métaphores obsédantes au mythe personnel, Ed José Corti, paris, 1964

MAURON Charles, L'inconscient dans l'œuvre et la vie de Racine, Ed Champion - Slatkine, paris - Genève, 1986

### **2- Ouvrages généraux:**

BELLEMIN - NOËL J., Psychanalyse et littérature, Paris, PUF, « Que sais - je ? », 1993

FREUD S., le créateur littéraire et la fantaisie. l'inquiétude étrangeté et autres essais, Paris, Gallimard, nov.trad.,Folio, 1996

ROGER Jérôme, La critique littéraire, Nathan, Paris, 2001

Serge DOUBROVESKY, Pourquoi la nouvelle critique, Mercure de France, Paris, 1966.

### **3- Articles :**

RABOUIN David, une autre psychanalyse, in Magazine littéraire, N°384 Février 2000